

docteur Jacques LACAN

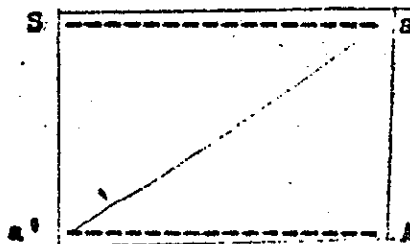
S E M I N A I R E

du

Mercredi 11 juin 1958

Nous allons reprendre notre propos toujours à l'aide de notre petit schéma.

Certains d'entre vous se posent des questions sur le petit signe en losange tel qu'il est employé par exemple quand j'écris : $\S$ en face du petit a, du petit autre. Cela ne me paraît pas extrêmement compliqué. Mais enfin, puisque certains s'en posent la question, je rappelle que le losange dont il s'agit, c'est la même chose que le carré d'un schéma beaucoup plus ancien et fondamental :



dans lequel s'inscrit le rapport du sujet à l'autre en tant qu'objet de la parole, et en tant que message de l'autre dans cette première approximation que nous avons faite de

- 2 -

ce qui vient de l'autre et qui rencontre la barrière du rapport a-a', ce qui est la relation imaginaire.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire que cela exprime le rapport du sujet barré ou pas barré selon les cas, c'est-à-dire en tant que marqué par l'effet du signifiant, simplement que nous considérons comme sujet tout simplement encore indéterminé, encore non refendu par la "apalāung" qui résulte de l'action du signifiant, le rapport donc de ce sujet à quelque chose qui est déterminé par ce rapport quadratique, et qui, quand je l'inscris comme cela, n'est pas autrement déterminé quant aux sommets du quadrat dont il s'agit dans ce chassis, par exemple du petit autre, c'est-à-dire du semblable, de l'autre imaginaire.

Si j'écris δ par rapport à la demande, ou ϕ D, c'est la même chose. Ça ne préjuge pas du point de petit carré sur lequel intervient la demande en tant que telle, c'est-à-dire l'articulation sous la forme du signifiant d'un besoin.

Ici nous avons donc une ligne qui est une ligne signifiante, et assurément comme telle, articulée. Puisqu'elle se produit à l'horizon de toute articulation signifiante, elle est l'arrière-plan fondamental de toute articulation d'une demande. Ici (2^{ème} ligne) c'est articulé en général.

(Ligne signifiante)
(Ligne 2^{ème})

Si mal que ce soit, nous avons une articulation précise, une succession de signifiants, des phonèmes.

Derrière, c'est-à-dire dans l'au-delà de toute articulation signifiante, ceci représente ou correspond à l'effet de la ligne signifiante, de l'articulation signifiante en tant que prise dans son ensemble, du fait que par sa seule présence elle fait apparaître du symbolique dans le réel. C'est dans sa totalité, et en tant qu'elle s'articule qu'elle fait apparaître cet horizon ou ce possible de la demande, cette puissance de la demande qui est qu'elle soit essentiellement et de sa nature demande d'amour, demande de présence, ceci avec toute l'ambiguïté naturellement

C'est pour fixer quelque chose que je dis d'amour. La haine dans cette occasion a la même place. C'est uniquement dans cet horizon que l'ambivalence de la haine et de l'amour peut se concevoir ; c'est aussi dans cet horizon que nous pouvons voir au même point, venir ce tiers terme franchement homologue de l'amour et de la haine par rapport au sujet, et justement que j'ai trouvé dans un texte et ailleurs, l'ignorance.

C'est donc ici que se trouve le signifiant de A, en tant que marqué de l'action du signifiant, c'est-à-dire de A barré, c'est-à-dire que dans ce point précis qui est l'homologue du point où sur la ligne de la demande apparaît dans le schéma fondamental de toute demande, ce retour du

passage de la demande par l'autre qui s'appelle le message. Si vous voulez, d'une façon homologue, ce qui a à se produire au point de message dans la seconde ligne, c'est justement ce message d'un signifiant, signifiant que l'autre est marqué par le signifiant.

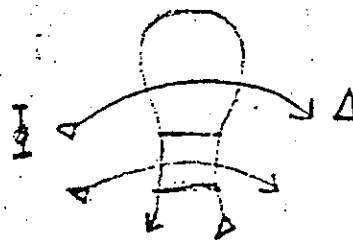
Cela ne veut pas dire que ce message se produit. Il est là en un point homologue comme possibilité de se produire, et d'autre part point homologue de ce point où la demande arrive à l'autre, c'est-à-dire où elle est soumise à l'existence du code dans l'autre, au lieu de l'autre, au lieu de la parole.

Vous avez à cet horizon également, ce qui peut se produire qui s'appelle cette référence, ce qu'on appelle cette prise de conscience. Mais ce n'est pas simplement prise de conscience, cette articulation par le sujet en tant que parlant de quelque chose qui est sa demande comme telle, et par rapport à laquelle il se situe.

Que ceci doive pouvoir se produire, c'est la présupposition fondamentale de l'analyse elle-même. C'est ce qui se produit au premier plan dans l'analyse. Ça n'est, non pas essentiellement et comme premier pas, le renouvellement par le sujet de ses demandes. Bien sûr d'une certaine façon c'est un renouvellement, mais c'est un renouvellement articulé ; c'est dans son discours que le sujet d'une certaine façon fait apparaître, soit directement, soit en fi-

ligrane de son discours, ce qui assurément est toujours beaucoup plus important pour nous quand c'est en filigrane que quand c'est renouvelé directement par la forme et la nature de sa demande, c'est-à-dire par les signifiants sous lesquels cette demande se formule. Et c'est en tant que cette demande se formule dans des signifiants archaïques que nous parlons de régression anale, orale, par exemple

Je vous rappelle que la dernière fois, ce que j'ai articulé, que j'ai voulu introduire, c'est que tout ce qui se produit qui est de la nature à proprement parler du transfert, est suspendu à l'existence de cette arrière-ligne, de cette ligne qui part d'un point dont nous pouvons donner le départ par le Φ , et qui finit par un Δ , dont nous préciserons ultérieurement le sens par rapport à cette ligne $\Phi - \Delta$ dont elle est l'origine, le fondement.



Le fondement de cet effet du signifiant comme tel dans l'économie subjective, c'est en tant que quelque chose se situe par rapport à cette ligne que l'on peut parler de transfert, c'est-à-dire que tout ce qui est de l'ordre du transfert, selon l'action de l'analyste ou sa non-action, selon son abstention ou sa non-abstention, tend toujours

à jouer dans cette zone intermédiaire, et peut toujours d'une certaine façon venir se ramener à l'articulation de la demande.

D'une certaine façon, bien sûr à tout instant il est je dirais normal, il est dans la nature de l'articulation verbale dans l'analyse, que quelque chose vienne^s articuler sur le plan de la demande. Mais si précisément la loi analytique est qu'il ne sera satisfait à aucune demande du sujet, ce n'est justement pas pour autre chose que parce que nous spéculons sur le fait que dans l'analyse quelque chose se produira qui tendra à faire jouer cette ligne de la demande, non pas sur le plan d'une demande précise, formulée, satisfaite ou non satisfaite. Tout le monde est d'accord : ce n'est pas parce que nous frustrons le sujet de ce qu'il peut nous demander à l'occasion, que ce soit à l'extrême de nous embrasser les mains, ou que ce soit simplement de lui répondre ; ce n'est pas cela qui joue, c'est une frustration plus profonde, de la nature, de l'essence même de la parole en tant qu'elle-même fait surgir cet horizon de la demande, et c'est toujours en somme au niveau de cet horizon que j'ai appelé tout simplement, pour fixer les idées, de demande d'amour, et qui, vous le voyez, peut être aussi demande d'autre chose, peut être une certaine demande concernant la reconnaissance de son être, avec tout ce que cela fait surgir de conflits, pour autant que l'ana-

lyste par sa présence, et en tant que semblable, le nie.

La négation hégélienne du rapport des consciences, ici se profile là aussi à l'occasion : demande de savoir. Il y a cela naturellement à l'horizon de la relation analytique.

Ce pourquoi ceci nous intéresse, ce pourquoi ceci est intéressé dans les symptômes, ce pourquoi ceci sert à la résolution des névroses, c'est pour autant que c'est dans ce rapport topologique avec ces deux lignes en tant qu'elles sont formées par toute articulation de la parole dans l'analyse, que se situent les quatre sommets de cet autre, lieu de référence du sujet à l'autre qui est le lieu de référence imaginaire ; pour autant qu'ici ce n'est qu'un faux sommet. Ils sont réalisés par le rapport narcissique ou spéculaire du moi à l'image de l'autre, en tant que lui est déjà en-deça, antérieur, tout entier impliqué dans la première relation de la demande, et qu'au-delà c'est dans la zone intermédiaire entre la demande articulée et son horizon essentiel, articulé aussi bien sûr, puisque c'est la zone de toutes les articulations dont il s'agit, articulé aussi comme tel puisqu'il est supporté par ce qui est articulé ; mais ce qui ne veut pas dire articulable, bien entendu, car ici ce qui est à l'horizon, et à proprement parler ce dernier terme en tant que rien, ne suffit pas à le formuler d'une façon complètement satisfaisante, sinon

par la continuation indéfinie du développement de la

C'est dans cette zone intermédiaire que se situe ce quelque chose qui s'appelle le désir, le désir en tant qu'il nous intéresse, le désir en tant que c'est le désir qui est proprement mis en cause dans toute l'économie du sujet, et qu'il peut être intéressé dans ce qui se révèle dans l'analyse, à savoir dans tout ce qui dans la parole se met à se mouvoir dans ce jeu d'oscillation entre les signifiants, si je puis dire, terre à terre, du besoin, et tout ce qui résulte au-delà de l'articulation de ce signifiant, de la présence constante du signifiant en tant que présent dans l'inconscient du sujet, c'est-à-dire en tant qu'il a déjà pétri, formé, structuré le sujet, c'est ici dans cette zone intermédiaire, et je vous ai dit pourquoi, où se situe le désir, le désir de l'homme en tant qu'il est le désir de l'autre, c'est-à-dire qu'il est au-delà du passage de l'articulation du besoin de l'homme dans cette nécessité de le faire valoir pour l'autre, ce désir sous sa forme de condition absolue, de quelque chose qui est au-delà de toute satisfaction du besoin, et qui se produit dans la marge qui existe entre la demande de satisfaction du besoin et de la demande d'amour, qui se situe là. C'est la problématique de ce désir en tant que le désir de l'homme est toujours pour lui à rechercher au lieu de l'autre, et ce qui fait que le désir est un désir structure dans ce lieu de l'autre

comme tel, et en tant que le lieu de l'autre est le lieu de la parole, qui fait toute la problématique du désir, du désir humain, et qui le fait sujet aux formations de l'inconscient, à la dialectique de l'inconscient, qui fait que nous avons affaire à lui, que nous pouvons influencer sur lui par ce fait qu'il est ou non articulé dans la parole dans l'analyse. Il n'y aurait pas d'analyse s'il n'y avait pas cette situation fondamentale.

Ceci dit, nous avons ce qui est, si l'on peut dire, son répondant, son support, le point où il se fixe sur son objet qui bien loin d'être un objet en quelque sorte naturel, est un objet toujours constitué par une certaine position prise du sujet par rapport à l'autre. C'est à l'aide de cette relation fantasmatique dans son essence, dans sa nature que l'homme se retrouve et situe son désir, d'où l'importance des fantasmes, d'où le fait que dans Freud vous verrez avec quelle rareté le terme d'instinct est employé. Il s'agit toujours de pulsions, autrement dit de quelque chose qui est un terme technique donné à ce désir, en tant que la parole l'isole, le fragmente et le met dans ce rapport problématique et désarticulé avec son propre but, c'est-à-dire ce qu'on appelle la direction de la tendance avec son objet.

D'autre part vous savez qu'il est essentiellement fait à la substitution de déplacement, voire toutes les formes

de transformation et d'équivalence essentiellement sujettes à parole.

Nous étions arrivés la dernière fois à essayer de centrer de plus près les problèmes autour de quelque chose qui doit bien avoir rapport avec ce qui est là dit, puisqu'en fin de compte certains des éléments en transparaissent dans les études, spécialement de la nature de la névrose obsessionnelle dont je vous ai mis plusieurs fois en mesure de prendre connaissance par vous-mêmes, et il est certain que certains éléments : terme, distance à l'objet, objet phallique, relation à l'objet, qui y sont intéressés, ne peuvent pas dans la relation du moins postérieure de ces études, manquer de nous provoquer à voir comment nous pouvons les juger, les estimer à la lumière de ce que ceci apporte.

J'avais donc pris la dernière fois dans leur relation de cure, deux cas de névrose obsessionnelle, dans l'article : "Importance de l'aspect homosexuel du transfert" (cas de Catherine, fausse obsessionnelle).

Je vous ai fait remarquer combien d'une certaine façon se présente comme problématique le résultat de telle ou telle suggestion, disons direction, ou même disons à proprement parler interprétation, qui sont données dans ce fantasme. Je vous ai fait remarquer à propos d'un rêve par exemple, combien par certains présupposés on trouve simpli-

- 11 -

fié dans le système, on arrive à éluder certains éléments de relief, et donc le rêve lui-même. On a parlé de rêve de transfert homosexuel, comme si même ceci pouvait avoir un sens là où le rêve lui-même donne l'image de ce dont il s'agit, à savoir d'une relation qui est loin d'être duelle, pour autant que je vous montrais dans la présence ici tout à fait piquante sous la forme d'un objet, d'un objet qui est à l'occasion là le fameux bidet dont on parle dans ce rêve, le sujet donc qui était dans le rêve transporté dans le lit de l'analyste, qui est là à la fois à l'aise, attitude que l'on peut en effet qualifier, d'après le contenu manifeste du rêve, d'attente, mais avec la présence tout à fait articulée et essentielle de ce ^{lit} lit.

On peut être d'autant plus étonné que l'analyste ne s'y arrête pas, ^{qu'}un autre texte du même analyste montre qu'il est loin d'ignorer la signification proprement phallique de ce que certains analystes ont appelé le pénis en creux ou la coupe, pour autant que c'est une des formes sous lesquelles peut se présenter au niveau de l'assomption de l'image phallique par le sujet féminin, précisément le signifiant phallus. En somme cette sorte de graal qui nous est ici présenté dans le rêve, est bien quelque chose qui est tout au moins de nature à retenir l'attention, voire à susciter chez celui qui interprète en termes de relation à deux, de ce rêve quelque prudence.

Je dirais plus : cette observation n° 2, je l'ai relue une fois de plus, j'ai lu aussi celle qui la précède. Il me semble vraiment que ce n'est pas là la plus intéressante, sur laquelle on puisse faire porter la critique, car vraiment portée à ce niveau véritablement évident - Je vous prie simplement de relire cette observation. Prenons tout de même au hasard par exemple cette phrase :

"Nous finies donc allusion à un temps déjà second de l'analyse, alors qu'une intervention de cette nature avait précédé antérieurement, mais on y revient parce qu'en quelque sorte déjà le sujet qui a été vraiment attiré sur le fait d'approfondir le transfert..... La situation de transfert devint de plus en plus précise. Il fallu insister pour vaincre certains silences. Le transfert devenait donc franchement homosexuel..... Nous finies donc allusion au fait que s'il existe, puisqu'il s'agit de faciliter entre hommes des relations affectueuses que l'on désigne par le nom d'amitié, et dont personne ne ignore que ces relations prennent toujours un certain caractère de passivité pour l'un des partenaires, lorsque celui qui se trouve dans la nécessité de avoir des directives..... Nous eûmes à ce moment difficile l'idée d'user d'une analogie qui pouvait être sentie de plano par cet ancien officier pour qui les hommes se font tuer pour un chef qu'ils aiment, parce qu'ils acceptent avec un sens absolu de l'obéissance, des com-

gues et ses ordres ; ainsi ils éprouvent ai bien les senti-
ments et les pensées du chef, qu'ils s'identifient avec lui
et font le sacrifice de leur vie comme il le ferait lui-
même s'il se trouvait en leur lieu et place".

Vous voyez qu'une intervention de cette espèce doit
demander un secteur assez sérieux de silence.

"Ils ne pouvant agir ainsi que parce qu'ils aiment
passivement le chef.

"Ceci fit disparaître immédiatement toute retenue,
mais elle lui permit de continuer à se montrer objectif,
alors qu'il allait revivre avec nous d'autres situations
homosexuelles plus précises, celles-là."

Et en effet ceci ne manque pas.

A la vérité il est tout à fait clair que le fait d'orien-
ter, de faciliter, d'ouvrir la pente de toute une élabor-
ation imaginaire dans ce qu'on appelle la relation à deux
entre analysé et analyste, d'une façon dont c'est l'obser-
vation elle-même qui témoigne à quel point elle n'est pas
simplement systématique, elle est véritablement insistante,
et sur les deux termes, dans les deux plans elle aît choi-
si tout ce qui, dans le matériel, va dans le sens simplifi-
cateur d'élaborer la relation à deux en tant qu'elle est
pourvue d'une signification analyste.

Ici il ne s'agit même pas de cet élément sur lequel je
viendrai insister par la suite, qui est la part de la nar-
que que donne à l'interprétation l'introduction d'un si-
ni-

giant. Ici l'interprétation, c'est-à-dire ce qui nécessite que l'interprétation soit quelque chose d'une nature brève, c'est précisément ceci : c'est qu'elle est essentiellement, et qu'elle doit être essentiellement centrée sur le manie-
ment du signifiant.

Ici qu'avons-nous ? Nous avons manifestement une intervention dans la paragraphe même dont il s'agit. Il montre le caractère significatif, compréhensif, persuasif qui consiste à induire le sujet à vivre précisément cette relation qui comme telle est articulée et considérée à ce niveau de l'oeuvre de l'auteur comme une relation à deux, exactement chez lui à s'articuler cette notion de la situation analytique comme une relation si simple où il exprime ailleurs une relation à deux.

Ici nous nous trouvons de la façon la plus manifeste - chacun peut le toucher du doigt, il n'y a même pas besoin d'être analyste pour s'en apercevoir - devant quelque chose qui s'apparente de sa nature à la suggestion, qui en tout cas par le seul fait qu'elle choisit une signification sur laquelle elle revient à trois reprises, rien que dans cette observation qui a environ six pages, nous montre les étapes essentielles de ce rapport de l'analysé à l'analyste, et se présente sous la forme d'une facilitation de la compréhension de la situation à deux en des termes de rapports

homosexuels, en tant qu'ils nous sont présentés classiquement dans la doctrine freudienne comme étant ce quelque chose de libidinal qui est sous-jacent à tous les rapports considérés sous l'angle social, c'est-à-dire sous cette forme éminemment ambiguë qui ne permet pas de distinguer ce qui est à proprement parler la pulsion homosexuelle en tant qu'elle se distingue dans le choix d'un objet érotique, celui du sexe opposé à celui que la norme peut souhaiter.

Il y a là quelque chose qui est d'une autre nature que l'emploi du terme homosexuel à propos de cette sous-jacence libidinale. Ceci pose assurément toutes sortes de problèmes, mais leur emploi sous forme d'endoctrinement à l'intérieur de la thérapeutique, je ne dis pas qu'il soit en lui-même illégitime, je dis qu'assurément le fait qu'il soit systématique pose le problème de toute l'orientation, de toute la direction de la cure. Car nous voyons bien en effet dans quelle mesure ceci peut être porteur d'effet, mais ne voyez-vous pas du même coup aussi qu'il y a là un choix sans le mode d'intervention à propos de la névrose obsessionnelle, et que tout ce que vous savez par ailleurs de la névrose obsessionnelle, rappelle bien que ce rapport du sujet à lui-même, à son existence au monde, qui s'appelle une névrose obsessionnelle, est quelque chose d'infiniment plus complexe de toutes façons, qu'un rapport d'attachement libidinal au sujet de son propre sexe, à quelque niveau qu'il

arrive à s'articuler?

Chacun sait, depuis les premières observations de Freud, le rôle qu'a joué la pulsion de destruction portée contre le semblable et retournée de ce fait même contre le sujet lui-même. Tout le monde sait que bien d'autres éléments y sont intéressés ; ces éléments de régression, de fixation dans l'évolution libidinale, qui sont loin d'ailleurs d'être si simples, et je dirais même embarrassants, que la fameuse liaison du sadique et de l'anal, n'est pas quelque chose qui de soi puisse être tenu pour simple, voire même pour simplement élucidé à un moment quelconque.

Bref, tout laisse apparaître que si une telle orientation ou direction du traitement suivi est pourvue d'effet, c'est justement quelque chose ^à une perspective beaucoup plus ample de ce dont il s'agit, quelque chose qui vient à s'articuler, Je ne dis pas que ce soit entièrement suffisant, mais déjà cela nous permet de mieux ordonner les différents plans et registres dans lesquels les choses peuvent effectivement s'ordonner.

Au niveau de ce plan, nous pouvons voir, nous pouvons en effet situer ce quelque chose qui est un détail en somme de l'économie de l'obsessionnel, à savoir le rôle que joue en un point de cette économie, l'identification à un autre qui est un petit a, un autre imaginaire, et que c'est un des modes grâce auquel il équilibre à peu près tant bien

que mal son économie d'obsessionnel.

Abonder si l'on peut dire dans ce sens, lui donner cette sorte de satisfaction qui est l'enterrement de ce rapport, apparaît dans l'histoire du sujet la fréquence, je dirais la constance dans l'histoire de l'obsessionnel, d'un autre en tant qu'il est celui auquel il se réfère, dont il demande l'approbation et les critiques, auquel il s'identifie comme à quelqu'un. L'auteur en question l'articule comme quelqu'un de plus fort que lui, et sur lequel littéralement on peut dire qu'il prend appui, une sorte de rêve.

Voilà quelque chose qui est bien connu : le fait de sanctionner si l'on peut dire ce mécanisme, qui est assurément un mécanisme de défense à proprement parler dans l'occasion, la façon dont le sujet équilibre la problématique de son rapport au désir de l'autre, est quelque chose qui peut avoir quelque effet thérapeutique, mais loin d'en avoir à lui tout seul, et aussi bien d'ailleurs la suite du développement des travaux de l'auteur ne contrastera-t-elle que les choses poussées dans un sens, qui donne de plus en plus l'accent à ce qu'il appelle à cette occasion la distance à l'objet, ceci s'incarnant dans quelque chose qui se produit, est centré tout spécialement autour du fantasme du fellatio ; le fellatio d'un phallus, non pas n'importe quel phallus, mais très précisément le phallus qui est une partie du corps imaginé de l'analyse. Ceci aboutit à l'cla-

boration en quelque sorte d'un fantasme dans lequel cette sorte d'appui imaginaire pris dans le semblable et dans l'autre homosexuel, s'incarne, se matérialise dans cette expérience imaginaire qui nous est donnée comme telle, comme comparable à la communion catholique, à l'absorption d'une hostie. Nous voyons ici que toujours dans la même ligne, dans une certaine ligne d'élaboration du fantasme, cette fois-ci encore plus poussée, que se produit quelque chose où nous voyons alors assurément, où nous pouvons matérialiser sur le schéma ce dont il s'agit. Il s'agit de la production de ce qui se passe au niveau des productions fantasmatiques originelles.

X
Je vais vous montrer que c'est exactement du sujet lui-même, du passage de ceci, à savoir du rapport ϕ à a , en tant qu'il est au niveau du fantasme, c'est-à-dire de la production fantasmatique qui a permis au sujet de ^{se} situer, de s'arranger avec son désir, du passage de ceci au niveau du message à proprement parler, du message qui est celui de la réponse à la demande, du message, en tant qu'il se situe - ce n'est pas pour rien que dans l'observation, vous allez le voir, est articulée de cette façon, nous voyons à ce moment là apparaître l'image de la bonne mère, de la mère bienveillante, et qu'on nous parle de l'accomplissement du surmoi féminin infantile. C'est en effet pour autant que c'est au niveau de la signification du signifié et de

- 19 -

l'Autre (A).

Entériner cette production fantasmatique du sujet, en quelque sorte c'est ce que nous ne pouvons bien littéralement exprimer que comme une réduction de la complexité des formations chez le sujet qui est désir, comme une réduction de ceci au rapport de la demande, de la demande articulée dans le rapport direct du sujet à l'analyste.

Me direz-vous : mais si ceci réussit ? En effet, pourquoi pas ? N'est-ce même pas là une certaine idée que l'on puisse se faire de l'analyse ?

Je réponds : non seulement ceci ne suffit pas, mais nous avons dans ces observations, de la façon d'ailleurs la plus perceptible, dans ce qui nous est donné, nous avons aussi par ailleurs des documents qui nous permettent par l'expérience de voir là-dessus quel est le résultat.

Assurément ceci n'est pas sans comporter certains effets, mais d'autre part ce qui se produit est quelque chose qui est très loin de représenter le fait de guérison que nous pourrions attendre, ou la prétendue maturation génitale qui serait réalisée. Comment ne pas voir le paradoxe que représente le fait de parler de maturation génitale quand en somme on articule franchement ici que la maturation génitale est dans cette occasion représentée par le fait que le sujet se laisse aimer par son analyste ?

Il y a tout de même ici quelque chose d'extraordinaire,

loin que la maturation génitale soit réalisée comme dans un procès, nous y voyons très évidemment au contraire le fait d'une réduction subjective des symptômes par l'intermédiaire d'un processus qui de sa nature, a quelque chose de régressif, non pas de régressif au sens seulement temporel, mais régressif du point de vue topique, pour autant qu'il y a réduction au plan de la demande de tout ce qui est de l'ordre de la production, de l'organisation, du maintien du désir. Et effectivement, ce qui se produit dans ces étapes, bien loin d'être interprétable comme il l'est quelquefois dans le sens d'une amélioration, dans le sens d'une normalisation des rapports avec l'autre, se présente comme de brusques explosions, soit d'acting out - je vous en ai montré un l'année dernière à propos d'une observation qui était l'observation des rapports avec un sujet fort marqué de tendances perverses, et dont les choses ont eu cette issue d'un véritable acting out du sujet allant observer à travers une porte des lavabos, des femmes en train d'uriner, c'est-à-dire littéralement allant retrouver la femme précisément en tant que phallus, c'est-à-dire par une sorte de brusque explosion de quelque chose qui, sous l'influence de la demande est exclu, et qui ici fait sa rentrée sous la forme de quelque chose qui à proprement parler dans cet acte tout à fait isolé dans la vie du sujet, a toutes les formes compulsives de l'acting out, et la pré-

sentification d'un signifiant comme tel.

Bien d'autres témoignages encore nous montrent sous d'autres formes, quelquefois par exemple sous la forme d'une énamoration elle-même qui a cet aspect paradoxal chez des sujets qu'il n'y a aucun lieu de considérer en eux-mêmes comme étant des homosexuels dissidents ; ce qu'ils ont d'homosexuel, ils l'ont et ils n'en ont exactement pas plus que ce qu'on peut en voir d'une brusque énamoration à un semblable, d'une énamoration problématique, je dirais d'un véritable produit artificiel de ces sortes d'interventions, d'une énamoration qui prend en effet l'aspect d'une énamoration homosexuelle, et qui n'est en somme que la production forcée si l'on peut dire, de ce rapport β par rapport à a, qui dans une telle façon d'orienter, de diriger l'analyse, est à proprement parler ce qui a été forcé par la réduction à la demande. (Suggestion !)

Je dirais donc qu'à ce niveau de cette pratique, cette façon vraiment qui à ce moment là on peut dire manque de toute critique, de toute finesse, il y a quelque chose qui décofrage les commentaires, et c'est aussi bien pourquoi je voudrais prendre quelque chose qui est antérieur encore, et qui, comme je vous l'ai dit une fois, dans l'oeuvre de l'auteur dont il s'agit, m'a paru toujours beaucoup plus intéressant et propre à montrer qu'il y a un développement peut-être eût pu prendre, à condition d'être orientée autrement,

son élaboration de ces sujets. C'est celui qui concerne les incidences thérapeutiques de la prise de conscience. C'est le titre même de "L'envie du pénis dans la névrose obsessionnelle féminine".

Cette observation a beaucoup d'intérêt parce que nous n'avons pas tellement d'analyses de la névrose obsessionnelle chez la femme, et également pour ceux qui pourraient brosser le problème de la spécificité sexuelle de la névrose, à savoir de penser que c'est pour des raisons qui tiennent à leur sexe, que les sujets choisissent telle ou telle pente de la névrose.

Nous verrons quand même à cette occasion de la névrose obsessionnelle féminine, ^{comme} ~~comme~~ tout ce qui est de l'ordre de la structure dans la névrose, est quelque chose qui laisse fort peu de place à ce que la position du sexe, au sens du sexe naturel, du sexe biologique, peut avoir de déterminant.

Ici en effet cette fameuse prévalence de l'objet phallique comme tel que nous avons vu jouer dans les observations concernant les névroses obsessionnelles masculines, se retrouve, et d'une façon tout à fait intéressante.

Voici comment l'auteur dans cette occasion, conçoit, découvre, développe le progrès de l'analyse. Il l'articule lui-même de la façon suivante :

"Comme l'obsédé masculin, la femme a besoin de s'iden-

tifier sur un mode régressif à l'homme pour pouvoir se libérer des angoisses de la petite enfance. Mais alors que le premier s'appuiera sur cette identification pour transformer l'objet d'amour infantile, ^{en} un objet d'amour génital..

Ceci correspond strictement à ce que je vous ai fait remarquer tout à l'heure du paradoxe de l'identification du sujet masculin à l'analyste dans l'occasion, puisqu'à soi tout seul il constitue ce passage de l'objet d'amour infantile à l'objet d'amour génital. Il y a sûrement là quelque chose qui tout au moins pose un problème.

"Elle (la femme) se fonde d'abord sur cette même identification et tend à abandonner ce premier objet et à s'orienter vers une fixation hétérosexuelle, comme si elle pouvait procéder à une nouvelle identification féminine, cette fois sur la personne de l'analyste".

Il est donc dit avec une ambiguïté assurément frappante, mais nécessaire, que c'est l'identification à l'analyste ici articulée comme telle, qui est précisée comme telle. On fait état qu'il est de sexe masculin, que c'est cette identification qui dans le premier cas, d'elle-même, suppose tout simplement et comme allant de soi, cette identification, assure l'accès à la genitalité, d'où il résulte, si on a ce présupposé, cette hypothèse que dans le cas de la femme, si nous obtenons ce qui est donné pour être le cas, non sans prudence d'ailleurs, car dans cette observation on ne fait pas état d'une amélioration extraordinaire, mais

assurément on constate qu'à mesure même de cette identification à l'analyste, on constate non sans un certain embarras, non sans une certaine surprise même, que cette identification se fera successivement en somme sous deux modes : sous un premier mode qui sera d'abord conflictuel, c'est-à-dire de revendication à l'endroit de l'homme, d'hostilité même à l'endroit de l'homme, puis dans la mesure même où ce rapport, va-t-on nous dire, s'assouplit, une singulière problématique.

C'est toujours par la nécessité de concevoir d'une certaine façon ce progrès d'une identification féminine, que l'on admet possible, en raison nous-dit-on, de l'ambiguïté fondamentale de la personne de l'analyste. Assurément nous ne sommes pas pour autant satisfaits de cette explication.

... "Une nouvelle identification, cette fois féminine, cette fois sur la personne de l'analyste. Il va sentir que l'interprétation des phénomènes de transfert est ici particulièrement délicate, si la personnalité de l'analyste masculin est d'abord appréhendée comme celle de la honte, avec toutes les interdictions, les peurs, l'agressivité que cela comporte, peu après que le désir de possession phallique..."

Et c'est de cela dont nous allons avoir à parler, et que nous allons avoir à estimer.

..."et corrélativement de castration, de l'analyste".

Et il ajoute :

"Et que de ce fait, les effets de détente précités ont été obtenus. Cette personnalité de l'analyste masculin est assimilée à celle d'une mère bienveillante".

Et il ajoute encore :

"Cette assimilation ne démontre-t-elle pas que la force essentielle de l'agressivité anti-masculine se trouve dans la pulsion destructive initiale dont la mère était l'objet".

Ici un horizon kleinien peut toujours donner quelque appui.

"La prise de conscience de l'une entraîne le droit au libre exercice de l'autre, et le pouvoir libératoire de cette prise de conscience du désir de possession phallique devient alors de plano compréhensible, ainsi que le passage d'une identification à l'autre en fonction de l'ambiguïté fondamentale".

Ici nous retrouvons la phrase dite tout à l'heure.

Tout est en effet là. Vous allez le voir, ceci repose d'abord sur l'interprétation de ce dont il s'agit, et d'une exigence ou d'un désir de possession phallique, et corrélativement de castration, de l'analyste.

À regarder les choses de plus près, ceci est loin de représenter ce qui effectivement se présente dans l'observation.

Je prendrai l'observation dans l'ordre où elle nous est

présentée.

C'est une femme, celle dont il s'agit, de cinquante ans ; bien portante ; mère de deux enfants ; exerçant une profession paramédicale. Elle vient pour une série de phénomènes obsessionnels qui sont tout à fait d'ordre commun : obsession d'avoir contracté la syphilis. Ceci est important, pour autant qu'elle y voit je ne sais quelle interdiction portée sur le mariage de ses enfants, auquel d'ailleurs elle n'a pas pu, quant à son aîné, s'opposer. Obsession d'infanticide, d'empoisonnement, bref toute une série d'obsessions tout à fait, je dirais, banales, très spécialement dans le type des manifestations d'obsessions chez la femme.

Avant même de nous en donner la liste, c'est l'auteur lui-même qui nous parle d'une façon prévalente des obsessions à thème religieux. Il y a là bien entendu toutes sortes, comme dans toutes les obsessions à thème religieux, de phrases injurieuses, scatologiques qui s'imposent au sujet, en contradiction formelle avec ses convictions.

Commençons de regarder ce qui se présente comme un des éléments que tout de suite souligne l'auteur lui-même, dans les rapports du sujet à la réalité religieuse, spécialement à la réalité qu'est pour elle, puisqu'elle est catholique, la présence du corps du Christ dans l'hostie.

Elle se représente en outre imaginativement des orga-

nes génitaux masculins, sans qu'il s'agisse de phénomènes hallucinatoires, nous précisons-t-on, à la place de l'hostie. On nous fait remarquer quelques lignes plus loin un détail important concernant cette thématique religieuse principale de ces obsessionnelles : c'est que sa mère fut seule responsable de son éducation catholique, et son conflit avec elle pouvait se reporter sur le plan spirituel, nous dit-on, qui n'eut d'ailleurs jamais qu'un caractère d'obligation et de contrainte. Nous n'en discutons pas. C'est ici un fait qui a toute la portée.

Je voudrais, avant que nous nous arrêtions sur le mode des interprétations qui seront données par la suite, vous arrêter vous-mêmes un instant à ce symptôme. Ce symptôme en lui-même est hautement de nature à nous inciter à quelques remarques.

Les organes génitaux, nous dit-on, se présentent devant et à la place de l'hostie.

Qu'est-ce que pour nous cela peut-il vouloir dire ? Pour nous, j'entends pour nous analystes. Voilà bien tout de même un cas où cette place, cette superposition, si nous sommes analystes, nous devons lui donner sa valeur.

Qu'est-ce que nous appelons refoulement, et surtout retour du refoulé, si ce n'est quelque chose qui a été refoulé comme quelque chose qui ditait par en-dessous, qui vient surgir à la surface comme l'écriture la qualifiée, en cette

une tâche qui monte ou qui remonte avec le temps à la surface ?

Voilà un cas, où si nous voulons bien accorder aux choses leur importance textuelle, comme c'est notre position d'analystes de le faire, nous devons essayer d'articuler de quoi il retourne.

Le Christ, nous savons que selon cette femme qui a reçu une éducation religieuse, doit au moins avoir un sens religieux, comme pour tous ceux qui sont dans la religion chrétienne, et ce n'est pas indifférent. Le Christ, c'est le Verbe, le Logos, et ceci nous est seriné dans l'éducation catholique, et qu'il soit le Verbe incarné, c'est ce qui ne fait pas le moindre doute, c'est la forme la plus abrégée de ce qu'on appelle un credo. Nous voyons en somme, si nous nous référons à ce Logos, ce qu'il est, c'est-à-dire si on nous dit que c'est le Verbe, c'est le Verbe; c'est le Verbe, c'est-à-dire la totalité du Verbe. Nous voyons apparaître à travers lui, se substituant à lui, à sa place, quelque chose qui est ce que nous, dans ce que d'une façon convergente par rapport à toute notre exploration, nous essayons de formuler de l'expérience analytique.

Nous avons été amenés à appeler ce signifiant privilégié unique, en tant qu'il est défini par le fait qu'il désigne l'effet, la marque, l'emprunte du signifiant comme tel sur le signifié.

Ce qui se produit donc dans ce système, c'est la substitution à un rapport qui nous est donné comme celui du rapport du sujet au verbe, au verbe dans son essence, au verbe total, au verbe incarné, même la substitution à la totalité de ce verbe d'un signifiant privilégié qui est à proprement parler celui de ce signifiant qui sert à désigner l'effet, la marque, l'enfante, la blessure de l'ensemble du signifiant qui porte sur ce sujet humain en tant que de par l'instance du signifiant il y a chez lui des choses qui viennent signifier.

Nous avançons dans l'observation. Qu'allons-nous trouver plus loin ?

Nous allons trouver ceci : que le sujet va dans l'occasion se trouver dire qu'elle a rêvé qu'elle dérasait la tête du Christ à coups de pied, et cette tête, ajoute-t-elle, ressemblait à la vôtre. Elle parle à l'analyste. Et en association, l'observation suivante : "je passe chaque matin pour me rendre à mon travail, devant un magasin des pompes funèbres où sont exposés quatre christes. En les regardant j'ai la sensation de marcher sur leur verge. J'éprouve une sorte de plaisir aigu et le l'angoisse".

Ici une fois encore, que trouvons-nous ? Nous trouvons manifestement l'identification de ce quelque chose qui est l'autre, le grand autre, assurément dans l'occasion l'autre en tant que lieu de la parole. Dans l'occasion de qui

nous est donné, c'est que le sujet écrase de son talon la figure de Christ. N'oublions pas qu'ici le Christ est matérialisé par un objet, à savoir un crucifix, que cet objet lui-même à cette occasion ne soit dans sa totalité si on peut dire, le phallus, voilà encore quelque chose qui ne peut pas manquer de nous frapper, surtout si nous continuons à poursuivre les détails que nous donne l'observation, à savoir ceci : c'est qu'il va intervenir dans les rapports de l'analysée avec l'analyste, quelque chose de très particulier : les reproches qu'elle va faire à l'analyste, de l'embarras qu'il apporte par ses soins dans son existence, vont se matérialiser en ceci qu'elle ne peut pas s'acheter de souliers.

L'analyste bien sûr ne peut pas ne pas être assez peu averti pour ne pas reconnaître ici la valeur phallique du soulier, autrement dit que le soulier, et tout spécialement le talon dont il est fait grand usage, très précisément à cette occasion pour écraser la tête du Christ, est quelque chose qui ici a toute sa portée.

Remarquons à ce propos que ceci vient à l'intérieur d'une analyse, que le fétichisme, spécialement le fétichisme du soulier chez la femme, n'est pratiquement pas observé, que l'apparition de quelque chose qui se rapporte au soulier avec cette signification phallique. Par contre au cours d'une élaboration de l'observation telle qu'elle se voit dans

dans l'analyse, est quelque chose qui prend ici toute sa valeur. Tâchons de le comprendre.

Pour le comprendre il n'est pas nécessaire d'aller bien loin. Alors que l'analyste fait à ce moment là tout pour suggérer au sujet qu'il n'agit là d'un besoin, d'un désir de possession du phallus, ce qui n'est peut-être ma foi en soi-même pas le pire qu'il puisse dire, si ce n'était que pour lui cela représente, et il le dit aussi, le désir chez le sujet d'être un homme. A quoi le sujet ne cesse pas de s'opposer, de protester avec la plus grande énergie jusqu'à la fin. Elle n'a jamais eu le désir d'être un homme, et à la vérité en effet ce n'est peut-être pas la même chose de désirer posséder le phallus et de désirer être un homme, puisque la théorie analytique elle-même suppose que les choses peuvent se résoudre d'une façon fort naturelle, et qui ne s'en aviserait ?

Mais voyons ce que l'analysée réplique à cette occasion. Elle réplique :

"Quand je suis bien habillée, les hommes me désirent, et je me dis avec une joie très réelle : en voilà encore qui en seront pour leurs frais. Je suis contente d'imaginer qu'ils puissent en souffrir".

Bref, elle ramène l'analyste en terrain solide, économique, à savoir, si rapport au phallus il y a dans ses rapports avec l'homme, quel est-il ?

Tâchons maintenant de l'articuler nous-mêmes.

Voici à peu près comment je vous propose de l'articuler précisément : il y a ici plusieurs éléments : il y a le rapport à la mère, bien entendu rapport à la mère dont il nous est dit qu'il est profondément essentiel, rapport de véritable cohérence entre le sujet réel que cette mère dont on nous montre les rapports problématiques avec le père, et nous reviendrons dans la suite sur ses rapports avec le père, et sur les rapports de la malade avec le père, que cette mère en tout cas s'est manifestée de plusieurs façons, en particulier de celle-ci : que le père n'avait pu triompher de l'attachement de sa femme à un premier amour, d'ailleurs platonique. Pour qu'une chose comme celle-là soit signalée dans l'observation, il faut qu'elle ait tenu une certaine place.

Nous voyons donné d'autre part que les rapports du sujet à la mère sont ceux-ci : elle la juge de toutes les façons favorables, plus intelligente que son père, etc..., fascinée par son énergie, etc.. :

"Les rares moments où sa mère se détachait la remplissaient d'une joie indicible".... "Elle a toujours considéré que sa sœur plus jeune lui était préférée".... "Aussi bien d'ailleurs toute personne s'inscrivant dans cette union avec sa mère était l'objet de souhaits de mort, ainsi que le démontrera un matériel important, soit onirique, soit

infantile, relatif au désir de la mort de la sœur".

N'en voilà-t-il pas assez pour démontrer que d'abord et avant tout ce dont il s'agit dans cette occasion, dans les rapports du sujet avec sa mère, c'est justement de ce que je vous ai souligné être le rapport du sujet au désir de la mère. La façon dont le problème du désir s'introduit dans la vie du sujet est précoce et particulièrement manifeste, précisément dans l'histoire de l'obsédée.

Ce désir qui aboutit à ceci que le sujet voit pour lui se profiler pour fin, la fin non pas d'avoir ceci ou cela, mais d'abord d'être l'objet du désir de la mère, avec ce que ceci comporte, c'est-à-dire de ^{désirer} détruire ce qui est, mais inconnu. L'objet du désir de la mère, c'est précisément ce à quoi est suspendu tout ce qui va désormais pour le sujet lier l'approche de son propre désir à un effet de destruction, et ce qui en même temps subordonne, définit si l'on peut dire, l'approche de ce désir comme tel en signifiant qui est précisément par lui-même le signifiant de l'effet de désir dans la vie d'un sujet, à savoir le phallus.

J'articule de nouveau les choses : le problème n'est pas pour le sujet en question de savoir si la mère, comme chez le phobique par exemple, a ou n'a pas le phallus. Il est de savoir ce qu'est cet effet dans l'autre de ce quelque chose qui est X, qui est le désir. Et en d'autres termes, ce qui vient au premier plan pour le sujet, c'est de savoir

*Désir de
l'obsédée*

ce qu'il sera lui, s'il est ou n'est pas, ce que ce désir de l'autre est.

Ce que nous voyons venir au premier plan, et très précisément à ce propos, c'est bien joli de le voir à cette occasion du Logos incarné, à savoir de l'autre, de l'autre en tant que le verbe précisément le marque, c'est la substitution en ce point et à ce niveau du signifiant phallus comme tel.

En d'autres termes, j'articulerai encore plus loin ma pensée : Freud a vu et a désigné les frontières de l'analyse comme s'arrêtant, si je puis dire, en ce point qui dans certains cas, dit-il, s'avère irréductible, descend chez le sujet une sorte de blessure qui est pour l'homme le complexe de castration, et qui garde toute sa manifestation prévalente, qui en somme se résume à ceci : qu'il ne peut avoir le phallus que sur le fond de ceci qu'il ne l'a pas, ce qui est exactement la même chose que ce qui se présente chez la femme, à savoir qu'elle n'a pas le phallus sur le fond de ceci : c'est qu'elle l'a, car autrement comment pourrait-elle être rendue enragée par ce pénis-nido réductible. N'oubliez pas que ^{neid} ~~nide~~ en allemand, ne veut pas simplement dire un souhait, ~~nide~~ veut dire que ça se rend littéralement enragé. Toutes les sous-jacances de l'agression et de la colère sont bien dans ce "nide" originel, aussi bien en allemand moderne que bien plus encore dans

les formes anciennes de l'allemand, et même de l'anglo-saxon.

Si Freud d'une certaine façon a marqué là ce qu'il appelle en une certaine occasion "le caractère infini", "projeté à l'infini", ce que l'on a mal traduit par interminable, de ce qui peut arriver à l'analyse, c'est qu'il ne voit pas, parce qu'après tout aussi bien y a-t-il des choses devant quoi il n'a pas eu l'occasion de faire, encore que beaucoup de choses indiquent, et spécialement dans ce dernier article sur la spaltung du moi sur lequel je reviendrai, c'est qu'il ne voit pas que la solution du problème de la castration aussi bien chez l'homme que chez la femme, n'est pas autour de ce dilemme de l'avoir ou de ne pas l'avoir, le phallus, car c'est uniquement à partir du moment où le sujet s'aperçoit qu'il y a une chose qui en tout cas est à reconnaître et à poser, c'est qu'il ne l'est pas, le phallus, et c'est à partir de cette réalisation dans l'analyse que le sujet n'est pas le phallus, qu'il peut normaliser cette position, je dirais naturelle, que ou bien il l'a, ou bien il ne l'a pas.

Ceci est donc effectivement le terme dernier, le rapport signifiant autour de quoi peut se résoudre l'impasse imaginaire [entendue par la fonction que l'image du phallus vient à prendre au niveau du plan signifiant, et c'est bien ce qui se passe chez notre sujet quand, sous l'effet des premières manifestations de la crise dans le processus

du transfert, c'est-à-dire d'une articulation plus élaborée des effets symptomatiques qu'^{se} produit chez elle ce qui se produit d'une façon entièrement reconnaissable dans ce que je viens de vous citer aujourd'hui, c'est-à-dire ceci : le fantasme, je dis pour autant que présentifié dans l'analyse, qui est lié à la possession ou à la non possession des souliers, des souliers féminins, des souliers phalliques, des souliers que nous appellerons en cette occasion "fétichistes", quelle fonction prend-il pour un sujet masculin, pour autant que dans sa perversion, ce qu'il refuse, c'est que la femme soit enstrée ?

C'est ceci que veut dire la perversion fétichiste pour le sujet masculin : la perversion, c'est d'affirmer que la femme l'a sur le fond de ce qu'elle ne l'a pas. Sans cela il n'y aurait pas besoin d'un objet pour lui présenter un objet par-dessus le marché indépendant manifestement du corps de la femme.

Si la femme se met à fonder au cours de l'élaboration transférentielle, ceci qui est la même chose apparemment, à savoir qu'elle l'a, puisque ce qu'elle souligne c'est qu'elle veut l'avoir sous forme de vêtements, sous forme de ces vêtements qui vont exciter le désir des hommes, et grâce auxquels elle pourra les décevoir dans leur désir. C'est elle qui l'articule ainsi. Elle pose assurément en apparence la même chose, mais c'est tout à fait autre chose

quand c'est posé par le sujet lui-même, à savoir par la femme, que par l'homme qui est en face d'elle, et aussi bien pour elle dans cette occasion, ce qu'elle démontre, c'est qu'à vouloir se présenter comme avoir ce qu'elle sait, elle, par conséquent qu'elle n'a pas, il s'agit là de quelque chose qui a pour elle une tout autre valeur, à savoir ce que j'ai appelé la valeur de mascarade, et ce par quoi elle fait pour autant de sa féminité justement un masque.

Ce dont il s'agit, c'est qu'à partir du fait que ce phallus qui est pour elle le signifiant du désir, il s'agit qu'elle en présente l'apparence, qu'elle paraisse l'être.

→ Ce dont il s'agit, c'est qu'elle soit l'objet d'un désir, et d'un désir qu'elle sait fort bien elle-même qu'elle ne peut que décevoir. Elle l'exprime formellement au moment où l'analyste lui interprète ce dont il s'agit comme un désir de possession du phallus. Il s'agit là de quelque chose qui une fois encore nous montre la divergence qui s'établit, et qui est essentielle, entre être ce quelque chose qui est l'objet du désir de l'autre, et le fait d'en avoir ou de ne pas en avoir l'organe qui en porte la marque.

Nous arrivons donc à la formule qui est la formule suivante : le désir original, c'est : je veux être ce qu'elle désire, la mère. Pour l'être, il faut que je détruise ce qui est pour l'instant l'objet de son désir. Le sujet veut être ce qu'il est, ce désir.

c'est d.
antiquité

Ce qu'il faut l'amener à voir dans le traitement, c'est que ce n'est pas en lui-même que l'homme l'est, l'objet de ce désir ; c'est de lui montrer justement que l'homme n'est pas le phallus plus que la femme. Ce qui fait son agressivité - je vous le montrerai encore mieux la prochaine fois - à l'égard de son mari en tant qu'homme, c'est pour autant qu'elle considère qu'il est, je ne dis pas qu'il a, qu'il est le phallus, et c'est à ce titre qu'il est son rival, c'est à ce titre que ses relations avec elle sont marquées du signe de la destruction obsessionnelle.

Que ce désir de destruction se retourne contre elle selon la forme essentielle de l'économie obsessionnelle, c'est bien ce qui est le but en effet du traitement, c'est à savoir de lui faire remarquer que ^(vrai être ?) tu es toi-même ceci que tu veux détruire, pour autant que toi aussi tu veux être le phallus, et que fait-on dans une certaine façon de poursuivre le traitement ?

Observez la différence : tu es ceci que tu veux détruire ; on le remplace par tu veux détruire ceci qui dans l'occasion est pris dans des fantasmes tout à fait improbables et fugaces. Le détail de l'observation vous montrera cette destruction du phallus de l'analyste. Tu veux détruire ceci, dit l'analyste, et moi je te le donne. Autrement dit, la cure est tout entière conçue comme le fait que l'analyste donne fantasmatiquement, consent si l'on peut

X
dire à un désir de possession phallique. Or, ce n'est pas cela dont il s'agit, et l'une des preuves entre autres que l'on peut donner que ce n'est pas cela, c'est que la façon dont au point quasi terminal où semble avoir été poursuivie alors l'analyse, où l'on nous dit que la malade conserve toutes ses obsessions, à part ceci qu'elle n'en a plus qu'une. Elles ont toutes été enterrinées, et en bloc, par l'analyse, bien entendu, mais le fait qu'elles existent toujours a quand même quelque importance.

Qu'est-ce que fait la patiente ? Ceci est dit dans l'observation avec une entière ignorance : elle intervient de toute sa force auprès de son fils aîné dont elle a toujours eu une peur bleue, parce qu'à vrai dire c'est le seul dont elle n'a jamais pu arriver à bien maîtriser les réactions masculines, en lui disant qu'il faut de toute urgence qu'il aille se faire analyser à son tour, c'est-à-dire que ce phallus que l'analyste croit être la solution de la situation, pour autant que prenant, il le dit lui-même, la position de la mère bienveillante, il le lui donne à la malade ce phallus ; elle le lui rend, à savoir qu'au seul point où elle ait effectivement le phallus, elle le lui retourne. Un prêté vaut un rendu.

L'analyste a tout entier orienté l'analyse vers la terre que l'analysée veut être un homme. L'analysée n'est jusqu'au bout pas bien ni entièrement convaincue. Réar-

